

Les traversées qui n'ont pas eu lieu

Le Commissaire Maigret et sa femme ont l'intention de se rendre en Angleterre via Dieppe-Newhaven. Maigret vient de prendre sa retraite. et Mme Maigret rêve de visiter l'Angleterre. « Nous irons passer une quinzaine à Londres. J'en profiterai pour aller serrer la main à quelques collègues de Scotland Yard avec qui j'ai travaillé pendant la guerre » [la guerre 1914-1918, puisque la nouvelle date de 1938]. Ils choisissent curieusement de partir en novembre, qui n'est pas le meilleur moment pour visiter la verdoyante Albion ! Déjà, l'annulation de la traversée était annoncé à la gare Saint Lazare. Et cependant, les Maigret décident de se rendre à Dieppe et d'y attendre que la tempête se calme : « C'était pourtant un voyage d'agrément, le seul , en réalité, que le couple se fut offert depuis son voyage de noces 25 ans plus tôt ». Ils s'installent dans une pension de famille. C'est alors que la bonne est assassinée. Bien évidemment le commissaire n'hésite pas une seconde à renoncer à son voyage pour mener l'enquête.

Pourquoi ont-ils choisi de passer par Dieppe ? Peut-être parce que c'est le chemin le plus court pour aller de Paris à Londres, mais peut être aussi parce que c'est la route la moins chère. Car on connaît le goût de Madame Maigret pour les économies, cette même réticence pour la dépense qui l'a conduite à choisir une pension de famille plutôt qu'un hôtel.

Nous aurions mieux fait de descendre à l'hôtel, soupirait-elle, tu aurais trouvé quelqu'un pour jouer aux cartes...

Bien entendu ! Seulement Madame Maigret, économe, avait obtenu de Dieu sait quelle amie l'adresse de cette pension de famille perdue au bout du quai, dans l'obscurité désertique du quartier d'été où l'hiver, les volets étaient clos, les portes barricadées.

Paru pour la première fois dans *Police-Film*, n°4 du 20 mai 1938, *Tempête sur la Manche* est une courte nouvelle, dont il a été tiré un téléfilm avec Jean Richard, diffusé en 1989.

Ce n'est pas la tempête qui conduit Jean des Esseintes à renoncer à faire la traversée, c'est la conviction qu'il n'est pas nécessaire de franchir la Manche pour se rendre en Angleterre . Non point qu'elle ait cessé d'être une île, mais l'idée de voyager ou d'avoir voyagé lui semble infiniment supérieure au voyage lui-même. Personnage central du curieux roman de Huysmans, *À Rebours*, un roman dans lequel il ne se passe rien, le duc des Esseintes a fait préparer ses malles pour partir, sans connaître lui-même sa destination ni la durée de son séjour.

La lecture de Dickens qu'il avait naguère consommée pour s'apaiser les nerfs et qui n'avait produit que des effets contraires aux effets hygiéniques qu'il espérait, commença lentement à agir dans un sens inattendu, déterminant des visions de l'existence anglaise qu'il ruminait pendant des heures : peu à peu, dans ces contemplations fictives, s'insinuèrent des idées de réalité précise, de voyage accompli, de rêves vérifiés sur lesquels se greffa l'envie d'éprouver des impressions neuves et d'échapper ainsi aux épuisantes débauches de l'esprit s'étourdissant à moudre à vide.

Cet abominable temps de brouillard et de pluie aidait encore à ces pensées, en appuyant les souvenirs de ses lectures, en lui mettant la constante image sous les yeux d'un pays de brume et de boue, en empêchant ses désirs de dévier de leur point de départ, de s'écarter de leur source.

Après avoir longtemps médité, des Esseintes qui demeure à Fontenay-aux Roses, prend brusquement sa décision, et monte dans le train qui le conduit à Paris, Boulevard d'Enfer (aujourd'hui station Denfer-Rochereau : il ira en Angleterre. De là il prend un fiacre et demande au cocher de s'arrêter chez Galignani, rue de Rivoli, pour acheter un guide de Londres. Puis à la Bodega, une cave à vin de la rue de Rivoli. Enfin, il demande au cocher de le conduire à la taverne anglaise (l'Austin's Fox Bar) de la rue d'Amsterdam. Il envisage de prendre le train du soir, à Saint Lazare, qui arrive à 11h30 du soir à Dieppe, correspondant avec le ferry de nuit, qui accoste à Newhaven au petit matin. (Il n'existe plus de train qui établit de correspondance avec le ferry, mais il y a toujours une rotation, à peu près aux mêmes heures).

Il était sept heures. Il avait juste le temps de dîner ; le train ne partait qu'à huit heures cinquante minutes, et il comptait sur ses doigts, supputait les heures de la traversée de Dieppe à Newhaven, se disant - si les chiffres de l'indicateur sont exacts, je serais demain sur le coup de midi et demi, à Londres. [Le temps passe] Et l'heure du train ? se dit-il. Il consulta sa montre : huit heures moins dix ; j'ai encore près d'une demi-heure à rester là ; et une fois de plus, il songea au projet qu'il avait conçu.

Alors, des Esseintes boit un dernier brandy, et constatant qu'il n'a pas dix minutes devant lui :

Maintenant il faudrait se précipiter aux guichets, se bousculer aux bagages ; quel ennui ! quelle corvée ça serait ! — Puis, se répétant, une fois de plus : En somme, j'ai éprouvé et j'ai vu ce que je voulais éprouver et voir. Je suis saturé de vie anglaise depuis mon départ ; il faudrait être fou pour aller perdre, par un maladroit déplacement, d'impérissables sensations.

On voit que Huysmans n'imagine pas pour son héros, d'autre route pour aller de Paris à Londres que celle qui passe par Dieppe-Newhaven. Elle est dans les années 1880 (À *Rebours* a été publié en 1884), presque aussi fréquentée que la route de Calais, et c'est sans doute la plus commode et la plus rapide. Considérant le temps qu'il fait à Paris, on imagine une traversée pénible, avec la pluie, le vent, le froid, et probablement une mer assez forte. Autant de désagréments que le duc des Esseintes se serait refusé à affronter. Paradoxalement, sa « non-traversée » est une des plus célèbres, et le chapitre XI d'À *Rebours* est devenu un morceau d'anthologie.